



# La promotion de l'égalité a pignon sur rue à la HEP

**Une nouvelle instance pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes ouvre ses portes à la HEP Vaud. Elle a été inaugurée le mercredi 9 avril 2014. L'occasion de faire le point avec des spécialistes sur l'éducation à l'égalité et les représentations des genres dans les manuels scolaires.**

Dans le cadre de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes à la HEP Vaud, une nouvelle instance indépendante voit le jour. Son lancement officiel a eu lieu le mercredi 9 avril 2014. À cette occasion, Chantal Ostorero, Directrice générale de l'enseignement supérieur (DGES), et Guillaume Vanhulst, Recteur de la HEP, ont rappelé l'importance d'une telle instance au sein de l'institution. Leurs interventions ont été suivies par la conférence de Sylvie Cromer, sociologue à l'Université de Lille 2, sur la présence du sexisme dans les manuels scolaires et par celle de Farinaz Fassa, professeure assistante à la Faculté des sciences sociales et politiques (FSSP) à l'UNIL, sur l'éducation à l'égalité des sexes en Suisse romande. On y reviendra dans *Prismes* n° 20.

**L'égalité des sexes: une réalité sur papier?** Des inégalités subsistent dans de nombreux domaines: la famille, le travail, la politique, la culture, le sport ainsi que la forma-



Photos: Alain Kissling

tion, comme le montrent les données de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Pourtant celle-ci est inscrite dans la Constitution depuis 1981 et de nombreuses législations fédérales et cantonales.

Le Programme fédéral à l'Égalité des chances, lancé en 2001, a permis la création de bureaux de l'égalité dans toutes les universités romandes et les HES. Une décennie plus tard, les projets réalisés, les actions mises en œuvre et les résultats obtenus, sont autant d'encouragements pour la création d'une telle instance au sein de la HEP.

# désormais

Deux objectifs principaux guideront les actions de cette instance. La promotion, d'une part, de mesures destinées à promouvoir l'égalité des chances parmi les collaboratrices et collaborateurs de l'institution, ainsi qu'au sein du corps étudiant. La sensibilisation, d'autre part, des formatrices et des formateurs ainsi que des futurs enseignant·es et enseignants à cette problématique. L'intégration de ces questions dans leurs enseignements ordinaires constitue en effet un levier puissant d'action sur la société. **Muriel Guyaz, Déléguée à l'égalité**



## La BCU Lausanne site HEP Vaud reçoit les mallettes pédagogiques «Balayons les clichés!»

**Le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH), en collaboration avec [egalite.ch](http://egalite.ch) et la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO), a commencé la distribution des mallettes pédagogiques «Balayons les clichés!» dans les bibliothèques scolaires du canton. Afin de compléter la démarche, le BEFH dote la BCUL sur le site de la HEP de deux jeux de mallettes.**

Les deux types de mallettes, pour élèves de 5 à 12 ans et dès 12 ans, contiennent une sélection de ressources pédagogiques pour aborder en classe les inégalités entre les filles et les garçons par le biais d'activités individuelles ou de groupe. Chaque mallette contient des fiches pédagogiques proposant des activités clé en main avec des objectifs d'apprentissage en lien avec le Plan d'études romand (PER). Le BEFH reste à disposition pour toute collaboration autour de la diffusion et l'utilisation des mallettes.

## Dyscalculie : pathologie isolée ou associée ?

Le lundi 12 mai à la HEP Vaud, la Dr Sybille Gonzalez, neurologue dans un service de rééducation pédiatrique aux hospices civils de Lyon et membre de la société savante SOFTAL (Société Francophone des Troubles des Apprentissages et du Langage), proposera une réflexion sur une question scientifique de grande importance: qu'en est-il aujourd'hui du diagnostic des pathologies qui concernent les troubles des apprentissages en mathématiques? Peut-on parler de troubles isolés ou associés ?

L'expérience scientifique de neurologue de la Dr Gonzalez dans un service pédiatrique et sa longue expérience de formation à l'université Claude Bernard Lyon 1, permettront une approche complète de la question. Cette intervention nous semble particulièrement adaptée aux attentes des enseignants spécialisés, elle restera néanmoins sous le signe de la plus grande accessibilité à tout public. Ainsi, ce sont aussi les parents, les enseignants et tous les autres professionnels de l'éducation qui peuvent bénéficier des apports de cette conférence-débat.

### La conférence en quelques mots

La Dr Sybille Gonzalez nous présente ainsi le contenu de sa conférence ouverte à

tous les publics intéressés par la problématique: *La dyscalculie développementale est une pathologie complexe car elle peut répondre à plusieurs mécanismes cognitifs sous-jacents. Partant des modèles cognitifs du calcul établis chez l'adulte, nous présenterons la démarche diagnostique basée sur une approche neuropsychologique de cet apprentissage (examen médical et psychologique et tests cognitifs spécifiques) chez un enfant en difficulté dans cet apprentissage adressé dans un Centre de référence hospitalier. Quelles étapes diagnostiques, quels bilans, quels professionnels concernés ?*

*Nous présenterons plusieurs vignettes cliniques: une première où la plainte concernant le calcul est le motif principal de la consultation et deux autres où cette plainte émerge lors de l'évaluation d'un enfant adressé pour une autre pathologie de type Dys (dysphasie ou dyspraxie), au sein donc d'un tableau clinique apparemment plus complexe. Nous comparerons les caractéristiques particulières sur le plan de la sémiologie du calcul et des troubles associés au sein de chacune de ces trois situations. Nous en dégagerons les mécanismes sous-jacents. Nous en discuterons les différentes orientations thérapeutiques et pédagogiques.* Michel Deruaz, Thierry Dias;

### Informations pratiques

**Dr Sybille Gonzalez: La dyscalculie chez l'enfant: pathologie isolée ou associée?**

**Sémiologie et diagnostic orientant la réponse thérapeutique**

Des réflexions à l'usage de tous: parents, enseignants, praticiens et rééducateurs

**Lundi 12 mai, 17h 15 à Cour 33 – auditoire 229. Entrée libre. HEP Vaud**

## Une association pour le corps intermédiaire HEP

Le 20 décembre 2012, les assistants de la HEP, via la première volée des assistantes et assistants de l'institution, fondent l'ADA-HEP lors d'une assemblée générale constituante, afin de disposer d'un organe qui les représente. Elle compte aujourd'hui 12 membres. Une petite qui a l'ambition d'une grande!

Méliné Zinguinian, présidente, Léonie Liechti, trésorière, et Mathieu Depeursinge, co-président (photo), sont à la tête de cette Association des assistantes et des assistants de la HEP Vaud.

«L'ADA-HEP, explique sa présidente, Méliné Zinguinian, poursuit plusieurs buts, en premier lieu, le partage et l'échange de pratiques, un soutien à la recherche par une collaboration scientifique plus étroite entre assistants et doctorants de la HEP notamment pour réaliser des colloques internes. Mais l'ADA-HEP donne également une voix officielle aux assistants et défend dans la mesure de ses possibilités leurs intérêts professionnels. Par ses activités, elle stimule naturellement la cohésion du corps intermédiaire».

Après une première année de démarrage, l'Association prend son rythme de croisière. Deux projets de colloques se précisent. «Nous choisissons des sujets transversaux qui concernent l'ensemble de nos



Lucien Agasse

membres. La méthodologie et les didactiques devraient être rapidement au programme de ces deux premières rencontres. Mais nous souhaitons aussi organiser des activités plus récréatives, tels des débats pédagogiques, réguliers et ouverts à l'externe, et développer un jardin pédagogique avec Daniel Curnier, assistant diplômé à la HEP Vaud et membre du LirEDD.»

Méliné et Léonie jugent que la création de l'Association a été pour elles une expérience très formatrice qui leur a permis de mieux connaître la maison HEP et ses fonctionnements, de trouver aussi un lieu pour exprimer et confronter leur vision avec d'autres scientifiques portés par les mêmes enthousiasmes, partageant les mêmes préoccupations.

Méliné et Léonie imaginent le développement de relations plus étroites avec les associations d'assistants d'autres institutions universitaires. Pour l'instant, la visibilité commence plus modestement par une page web sur le site HEP! Barbara Fournier



# CÉLESTIN FREINET en lettres capitales

L'événement Freinet a tenu en haleine la HEP entre le 10 février et le 10 mars: une exposition, «L'école dans l'atelier de la vie», une vingtaine de classes en actes et un colloque scientifique ont rappelé l'apport extraordinaire de Célestin Freinet, pédagogue de génie qui révolutionna l'école dès le début des années vingt, et la toujours vigoureuse actualité de son propos, un siècle plus tard. L'esprit Freinet a soufflé sur l'Aula des Cèdres: la liberté, le partage, la joie de découvrir et d'apprendre.



Photos: Thomas Zoller

Au cœur de la pédagogie Freinet, il y a l'imprimerie. Les lettres en plomb prêtées par la Fondation vaudoise du patrimoine scolaires et «mises en musique» par les compagnons de l'atelier-musée Encre et Plomb ont fasciné les enfants qui n'ont pas résisté au plaisir de composer, d'encre et d'imprimer. Une presse spécialement conçue pour l'occasion a aussi permis aux visiteurs d'imprimer leur propre affiche FREINET.



12 février: vernissage de l'exposition et du beau livre de Robert Curtat qui a été offert aux différents publics qui se sont succédé dans «l'espace FREINET», au fil des jours. La conjugaison du colloque, de l'exploration pédagogique et de l'exposition a donné une résonance toute particulière à ce grand événement.



Sur ces deux images figurent une bonne part des acteurs qui ont réalisé cette belle aventure autour de Célestin Freinet. Ci-dessus: Philippe Ramel, Guillaume Vanhulst, Denis Baeriswyl, Yvonne Cook, Luc Macherel, Laurent Pavy, qui a signé la scénographie, et son assistant, Sébastien, les graphistes, Elena Panetti, Rob van Leijzen et Demian Conrad, concepteur de l'image graphique, Marie Cantoni et Barbara Fournier, commissaire de l'exposition. Ci-dessous: Nadine Giauque et Béatrice Stucki-Gaehler.



Corinne Vionnet





# Le combat de Naoto à Fuku shima

Le 18 mars, la HEP a vécu un moment intense qu'elle n'est pas prête d'oublier: elle a reçu Naoto Matsumura, paysan de Fukushima, au terme du voyage qu'il a entrepris en Europe pour venir témoigner de son combat contre le nucléaire. Un combat que cet homme exemplaire mène d'abord sur le terrain, seul, dans la zone interdite, auprès des animaux abandonnés à leur sort après la catastrophe. Un combat pour que la vie continue après l'apocalypse de mars 2011. Naoto Matsumura l'a dit: «Si j'ai fait le voyage en Europe, c'est parce que je sais que d'autres centrales, ici ou ailleurs, exploseront tôt ou tard, et que j'estime qu'il est de mon devoir de le dire. Si je témoigne de la misère et de la désolation que j'ai vécues, c'est parce que je souhaite de tout mon cœur que personne ne revive cela.»



La rencontre avec le public a été pleine d'émotion et de grâce, à l'instar de l'échange entre Naoto et Anélia, une petite fille qui s'est passionnée pour son histoire.

Photos: Thomas Zoller



Naoto Matsumura était accompagné par Ren Yabuki, à la tête de l'ONG *Life Investigation Agency*, qui milite pour le droit des animaux, et Antonio Pagnotta, photoreporter, auteur du «*Dernier Homme de Fukushima*», livre qu'il a dédié à l'issue de la soirée. Un travail remarquable que *Prismes n° 18* avait fait connaître l'an dernier dans son édition consacrée à l'éducation au développement durable.

Vous souhaitez apporter une aide directe à Naoto et Ren?  
Merci de contacter:  
[barbara.fournier@hepl.ch](mailto:barbara.fournier@hepl.ch)



Philippe Hertig, responsable de l'UER SH, a rappelé en préambule que la catastrophe de Fukushima n'était, et de loin pas, que le résultat d'un enchaînement de hasards malheureux dus à la nature.

## La Commission de la culture du Sénat français à la HEP Vaud



Jérôme Haegeli

La DGES et le Comité de direction ont accueilli à la HEP Jacques-Bernard Magner, sénateur du Puy-de-Dôme et rapporteur, Marie-Annick Duchêne, sénatrice des Yvelines, ainsi que Brigitte Gonther-Maurin, sénatrice des Hauts-de-Seine, Michel Vauthelin et Julien Fradel, administrateurs au sein de la Commission de la culture, de l'éducation et de la communication du Sénat,

### Une délégation du Sénat français s'est rendue le 13 février à Lausanne pour rencontrer le Comité de direction de la Haute école pédagogique du canton de Vaud.

Dans le cadre d'une mission d'information sur les écoles supérieures du professorat et de l'éducation, plusieurs membres de la Commission de la culture du Sénat français souhaitent bénéficier de l'expérience de leurs voisins suisses sur certaines problématiques liées à la formation des enseignants.

Après avoir déjeuné avec des membres de la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) et le directeur de l'Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques (URSP), Bruno Suchaut, les membres de la délégation ont rencontré les membres du Comité de direction de la HEP Vaud dans les locaux de l'institution.

### Un échange constructif sur les différences entre les deux systèmes de formation

Jacques-Bernard Magner, sénateur du Puy-de-Dôme et rapporteur, Marie-Annick Duchêne, sénatrice des Yvelines, ainsi que Brigitte Gonther-Maurin, sénatrice des Hauts-de-Seine, ont donc passé près de deux heures avec les trois directeurs de la HEP Vaud afin de recueillir leurs réflexions sur le système suisse de formation des enseignants et leurs sentiments sur ses différences avec le système français. Ils ont par exemple abordé avec eux l'organisation des stages des étudiants dans les établissements et l'importance de la recherche dans la formation universitaire des futurs enseignants.

Les sénateurs étaient accompagnés dans leur mission de deux fonctionnaires, Pierre-Michel Vauthelin et Julien Fradel, administrateurs au sein de la Commission de la culture, de l'éducation et de la communication du Sénat. [Anouk Zbinden](#)

## La bibliothèque a sa nouvelle responsable

**Claude Borgeaud, actuelle responsable de la gestion des ressources électroniques à la BCUL, a été choisie pour le poste de responsable du site BCUL HEP Vaud.**

De formation universitaire en anthropologie-sociologie et en lettres, Claude Borgeaud est également au bénéfice de formations post-grades en muséologie et en médiation culturelle. Son parcours professionnel est riche en expériences que ce soit comme bibliothécaire, responsable au sein de la Centrale RERO, responsable de service documentaire, experte indépendante auprès de l'UNIL, de l'EPFL et de diverses institutions culturelles, ou comme responsable de la documentation électronique UNIL-CHUV depuis 2006.

Claude Borgeaud possède une très bonne connaissance du milieu académique et elle collabore depuis quelques années avec la



5

bibliothèque de la HEP pour les ressources électroniques. Le Comité de direction de la HEP Vaud se réjouit donc beaucoup de l'arrivée de Claude Borgeaud dont la mission sera de mener à bien tous les défis liés au nouveau site HEP Vaud de la BCUL, et pour lesquels elle apportera sa solide expérience et ses nombreuses compétences en vue de leur réalisation optimale, ainsi que ses grandes qualités en matière de relations humaines. Claude Borgeaud est entrée en fonction le 1<sup>er</sup> avril. [Le Comité de direction](#)

## Philippe Schmid devient chargé de missions auprès du Directeur de l'administration

Philippe Schmid assure, depuis le 1<sup>er</sup> février 2014, un mandat à 50 % de chargé de missions auprès de Luc Macherel. Philippe Schmid bénéficie d'une large expérience en tant que consultant indépendant dans les domaines de l'industrie, de la santé et du service public. Il a également une grande expertise dans la

direction de projets. Il était depuis 2009 responsable ad interim de l'Unité Informatique de la HEP et avait été précédemment chargé du projet IS-Academia.

L'équipe des chargés de missions auprès des membres du Comité de direction est dès lors complète.

[Comité de direction](#)



# Quels effets a l'inclusion sur les élèves ordinaires ?

**L'intégration d'un élève avec une déficience intellectuelle a-t-elle des effets négatifs sur les apprentissages des autres élèves de la classe? Pour un article sur la question, l'*Australian Society for Intellectual Disability* a décerné à Rachel Sermier Dessemontet, professeure formatrice à la HEP Vaud, et à son co-auteur, le prix international de la recherche 2013. Et pour cause, l'étude menée complète l'état de la recherche sur le sujet, jusque-là plutôt lacunaire, à l'aide d'une solide méthodologie.**

Inclure les élèves avec une déficience intellectuelle dans des classes ordinaires avec le soutien d'un enseignant spécialisé au lieu de les scolariser dans des écoles spécialisées: c'est la voie sur laquelle se sont engagés plusieurs cantons depuis 2008 alors que la Suisse était jusqu'alors l'un des pays les moins intégratifs d'Europe. Cette tendance ne représente évidemment pas un hasard: c'est depuis 2008 que le financement et l'organisation de la scolarisation des enfants à besoins particuliers ont été transférés de l'Assurance invalidité aux cantons.

## Des cantons en route vers l'inclusion

Plusieurs cantons ont depuis lors adhéré à l'accord intercantonal sur la collaboration dans le domaine de la pédagogie spéciali-

sée édicté par la CDIP. Cet accord enjoint les cantons à préférer des solutions intégratives pour les élèves ayant des besoins particuliers. Avant cet accord, Fribourg et Zurich avaient déjà fait le choix de promouvoir l'intégration d'élèves ayant une déficience intellectuelle. «Autrement dit, des enfants qui connaissent des limitations significatives dans leur fonctionnement intellectuel et leurs habiletés adaptatives», explique Rachel Sermier Dessemontet, professeure formatrice à la HEP Vaud au sein de l'Unité d'enseignement et de recherche Pédagogie spécialisée.

C'est suite à un mandat de ces deux cantons que Gérard Bless, directeur de l'institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg, Rachel Sermier Dessemontet, et Valérie Benoît, qui travaillaient à l'époque dans cet institut, ont mené un projet de recherche sur la question. L'objectif était de déterminer les effets de l'intégration des élèves ayant une déficience intellectuelle dans les classes primaires ordinaires. Les cantons du Valais, de Vaud et de Berne ont également été impliqués dans ce projet de recherche financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS).

## La voie de l'intégration encouragée par les résultats de la recherche

L'un des buts du projet était d'évaluer les effets de l'intégration sur les apprentissages des élèves avec une déficience in-



Un prix international de la recherche pour Rachel Sermier Dessemontet qu'elle partage avec Gérard Bless.

tellectuelle. C'est sur ce sujet que Rachel Sermier Dessemontet a conduit sa thèse. Ses résultats ont montré que les élèves avec une déficience intellectuelle faisaient autant ou légèrement plus de progrès dans une classe ordinaire avec du soutien que lorsqu'ils étaient scolarisés dans des écoles spécialisées.

Un autre but du projet consistait à vérifier que l'inclusion des enfants avec une déficience intellectuelle dans des classes ordinaires ne prêterait pas les progrès des autres élèves de la classe. Toujours sous condition qu'un enseignant spécialisé assure un soutien de 6 à 9 périodes aux

élèves intégrés. C'est ce qu'ont fait Rachel Sermier Dessemontet et Gérard Bless dans une étude qui leur a valu le prix international de la recherche 2013, décerné par l'*Australian Society for Intellectual Disability*.

L'une des forces de cette recherche a été d'examiner si une différence significative s'observait dans les progrès de trois groupes d'élèves distincts: les élèves peu, moyennement et très performants. «Jusqu'ici, aucune étude n'avait encore vérifié si l'intégration d'élèves ayant des besoins particuliers n'avait pas un effet différent sur ces groupes avec des performances distinctes en classe. Il était donc important de faire cette distinction.»

## Une attitude plus positive vis-à-vis du handicap

«Mais au-delà des bénéfices académiques, je suis surtout contente des résultats auxquels nous sommes arrivés. Il a déjà été démontré par de nombreuses études que l'inclusion favorise une attitude positive chez les enfants vis-à-vis du handicap et de la différence en général. C'est un enjeu très important pour l'inclusion des personnes en situations de handicap dans la société. Mais il était aussi essentiel que nous vérifions que l'inclusion n'était pas un frein pour les autres élèves, il serait en effet difficile de soutenir cette pratique si des effets négatifs avaient été constatés.»

Désormais, Rachel Sermier Dessemontet s'attelle déjà à une autre question: «Comment outiller les enseignants face à l'intégration d'élèves ayant une déficience intellectuelle? Il ne faut pas sous-estimer le défi que cela représente pour eux.» [Anouk Zbinden](#)

# L'aventure du garçon de toutes les couleurs

**Ce petit livre coloré, qui a été illustré par des enfants de Cully, attire l'œil! Basés sur une comédie musicale écrite et interprétée par ces élèves, les textes et les musiques regroupés dans cet ouvrage offrent de belles opportunités musicales aux enseignants de 3 à 6P.**

Faire participer des enfants à la création d'une comédie musicale. Telle a été l'idée à la base du spectacle «Le garçon de toutes les couleurs», réalisé et joué par les enfants de l'Établissement scolaire de Cully et environs en juin dernier. Le succès de cette comédie musicale a ensuite donné envie à plusieurs enseignants d'en garder une trace. C'est ainsi qu'est né le livre du même nom, qui contient l'histoire de la comédie musicale, les chants et les partitions du spectacle. Destiné aux enseignants d'enfants de 3P à 6P, il leur permet d'entreprendre différentes activités musicales avec leurs élèves.

## Lorsque les enfants deviennent des auteurs

Il était une fois un pauvre garçon qui n'a pas eu de chance. Contrairement à ses six frères, il n'a pas touché l'héritage de son père. Son seul legs : un vieil habit, si vieux que les couleurs étaient passées. Le malheureux garçon entreprend alors un voyage qui sera ponctué de rencontres grâce auxquelles il obtient un habit très coloré. Il rencontre ensuite une



belle princesse... Voici dans ses grandes lignes l'histoire inventée par les enfants de Cully, avec l'aide de Catherine Abrecht, auteure de contes pour enfants.

Cette habitante de Cully est arrivée dans les classes avec le fil rouge de l'histoire déjà en tête. Elle a d'abord créé plusieurs groupes d'enfants et a attribué à chacun une couleur dont ils devaient s'inspirer. Les enfants ont alors proposé des idées d'histoire en lien avec leur couleur. À l'aide des idées ainsi recueillies, Catherine Abrecht a repris la structure du texte pour en faire un conte bien ficelé. Une fois le projet terminé, elle est retournée dans la classe pour leur lire le texte. «Les enfants étaient très heureux car ils reconnaissaient certains bouts

de leur histoire, c'était un moment magnifique», se souvient Catherine Abrecht avec enchantement.

## La musique entre en scène

Christian Gavillet, enseignant et formateur au sein de l'Unité d'enseignement et de recherche Pédagogie et psychologies musicales de la HEP Vaud, lui est ensuite venu en aide pour composer des chansons et réaliser un projet de spectacle plus concret. Les enfants ont proposé certaines paroles que Christian Gavillet a ensuite réadaptées. Certaines phrases ont tout de même été intégrées telles quelles, comme celle-ci: «La reine et le roi retournent au château pour préparer la disco». Une idée qui l'a fait beaucoup rire! «Il est très important que les enfants soient associés au maximum aux projets que nous réalisons car ils ont une imagination extraordinaire», relève-t-il. «Dans celui-ci, ils ont d'ailleurs participé à toutes les étapes du projet!»

## Le lutin dormeur

La comédie musicale a rencontré un succès énorme lors des prestations: les enfants ont eu beaucoup de plaisir. Ils avaient le choix de participer ou d'être figurant. «Suite aux six représentations, les enfants étaient très fatigués, relève Catherine Abrecht. Un enfant qui devait jouer le lutin qui dormait sur scène, s'est vraiment endormi lors d'une représentation. Il a fallu le réveiller à la fin de la pièce!»

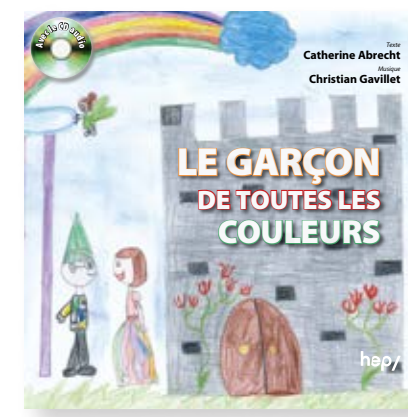
## La genèse du livre

C'est Jean-Marc Badoux, enseignant à Cully et grand amateur de théâtre, à qui l'on doit l'idée du livre qui contient l'histoire de la comédie musicale, les chants et les partitions du spectacle. Il en a ensuite parlé à

Christian Gavillet et Julien Laloux, directeur du chœur de la HEP. «Habitant tous dans la région de Cully, nous sommes des connaissances de longue date. C'est donc une association naturelle qui s'est faite», explique Christian Gavillet. Ses étudiants de la HEP se sont ensuite joints au projet et ont prêté main forte aux enseignants de Cully en cochant les élèves. Ils ont également interprété la musique que l'on entend sur le CD.

Ce livre constitue une expérience artistique et pédagogique attrayante pour les enseignants, qui peuvent l'utiliser en classe avec leurs élèves. Un CD avec les mélodies des chansons, parfois accompagnées du chant des élèves, complète cet ouvrage. Christian Gavillet relève «le travail remarquable du graphiste» qui a repris les dessins faits par les enfants de Cully et les a intégrés au livre. «Cela reflète très bien l'engagement des enfants sur ce projet!» *Justine Rossier*

*Justine Rossier, employée de commerce en 3<sup>e</sup> année d'apprentissage, a travaillé durant les mois de janvier et février à l'Unité Communication.*





# Vies en dialogue

**Eric Walther poursuit le projet commencé avec *Formateur d'enseignants*. Le pays d'où je viens, publié en 2012: «montrer» un formateur au travail. Il publie un nouveau livre sur les facettes du quotidien d'un enseignant.**

Les textes publiés en 2012 par Eric Walther évoquaient son travail avec les enfants et rappelaient combien la relation qui se crée entre un maître et un élève est unique. Il y défendait la thèse que dans un lieu de formation ambitieux, «savoir de la pratique» et «savoir théorique» doivent sans cesse être en dialogue.

Il propose aujourd'hui, lors de cette deuxième étape d'écriture, des récits qui présentent d'autres facettes de son quotidien. Le projecteur est dirigé cette fois-ci sur le travail avec les étudiants. Il a pris l'option de privilégier ses premières expériences dans ce nouveau rôle. Ce sont à ses yeux souvent les plus riches, celles où des questions fondamentales surgissent au cœur de l'activité du formateur débutant. Après, on les oublie. On sait... ou on croit savoir!

## Construire ses propres réponses

Les récits rassemblés se déroulent tous à l'Ecole normale de Lausanne (1988-2001) où il avait été engagé comme enseignant de pédagogie générale. Un autre temps. Une autre vision de la formation. Les questions soulevées par ces récits demeurent toutefois d'actualité et invitent à se pencher sur les enjeux du présent: quelle part un forma-

teur prend-il dans la construction progressive, par les étudiants, de compétences professionnelles? La maîtrise des gestes professionnels de base est-elle suffisante pour être un enseignant «suffisamment bon»? Dans quelle mesure l'histoire de vie du formateur (ou de l'étudiant) influence-t-elle la formation? Chacun d'eux est-il habitué par un «maître idéal» qui conduirait, souvent à son insu, ses interventions? Que veut dire «former» et... «se former»?

L'auteur n'a pas la prétention d'apporter des réponses définitives. Il invite le lecteur à le suivre dans son exploration, à laisser vivre en lui les questions, à construire ses propres réponses.

Ces pages devraient intéresser toute personne concernée d'une manière ou d'une autre par la formation (professeurs, praticiens formateurs et... étudiants). Sans exclure les autres partenaires de l'école.

Jean-Pierre Laurent



# Un café pédagogique riche en mouvement et en surprises

**Le 5 février 2014 s'est tenu à la HEP le dix-septième café pédagogique de la revue *Prismes*, consacré à la thématique du numéro 19, «Ce mouvement qui fait bouger les apprentissages». Pour cette occasion, les participants, auteurs et lecteurs du numéro, ont eu le plaisir de découvrir le nouvel espace *caféteria*, sis au deuxième étage du bâtiment de Cour 33.**

La diversité des personnes présentes a permis des interventions surprenantes et approfondies en lien avec des pratiques, des concepts et d'autres approches du mouvement dans l'éducation.

Différentes actrices et différents acteurs scolaires et de la formation sont présents: enseignants, formateurs, professeurs à l'Université et à la HEP, rythmiciciens et personnes d'autres horizons. Les recherches actuelles montrent que les apprentissages ne se limitent pas à des approches cognitives mais concernent toutes les dimensions de la personne. C'est là que l'action et le mouvement prennent toute leur importance pour favoriser une dynamique plus globale. Il apparaît également que le mouvement dans l'apprentissage touche de près à une dimension artistique. Ces éléments sont illustrés de différentes manières par les participants.

## Davantage de place pour le mouvement à l'école

Un enseignant d'éducation physique et d'allemand évoque ses tentatives d'intro-

duire du mouvement dans les leçons d'allemand et les difficultés qu'il rencontre pour faire comprendre ses démarches. En effet, une classe qui bouge pour apprendre est souvent considérée comme bruyante. Une enseignante s'inspire des apports du vaste programme nommé Ecole Bouge dont elle met en pratique plusieurs aspects dans sa classe. Des questions liées à la santé sont discutées avec les apports d'une professeure de la HEP qui relève les problèmes croissants d'obésité et avec une représentante du Réseau suisse d'écoles en santé.

Mentionnons également un enseignant d'une école sociale qui montre de quelle manière il utilise le mouvement dans sa pratique. Un rythmicicien s'assied sur le sol et interroge l'aspect de la position du corps de l'élève à l'école pendant la journée qui, comme on le sait, passe presque tout son temps assis sur une chaise. De plus, un directeur de cirque affirme l'importance de la réussite dans les activités de cirque.

Il tente ainsi de donner un espace pour que les enfants puissent expérimenter des mouvements qui correspondent à leurs dispositions personnelles.

Les participantes et les participants s'accordent pour affirmer leur souhait que ces réflexions actuelles puissent se poursuivre et que le mouvement apparaisse plus fréquemment dans les pratiques pédagogiques.

Régine Clottu, Alain Chaubert, Nicolas Christin

# Intelligence innée ou acquise: des conceptions aux prises avec les réalités de l'école

«Conceptions de l'intelligence et pratiques éducatives, quelle est l'influence du constructivisme?» vient de paraître aux éditions PUQ. Cosigné par Caterina Fiorilli, Pierre-André Doudin, Louise Lafortune et Ottavia Albanese, l'ouvrage permet de mieux cerner les représentations de l'intelligence qui influencent les enseignants dans leur pratique. Une question de fond sous-tend l'analyse: Jusqu'à quel point l'école peut-elle contribuer au développement de l'intelligence? Entretien avec le Prof. Pierre-André Doudin, responsable de l'UER Développement de l'enfant à l'adulte.

*Un ouvrage sur l'intelligence pose d'emblée la question incontournable: Comment définir l'intelligence?*

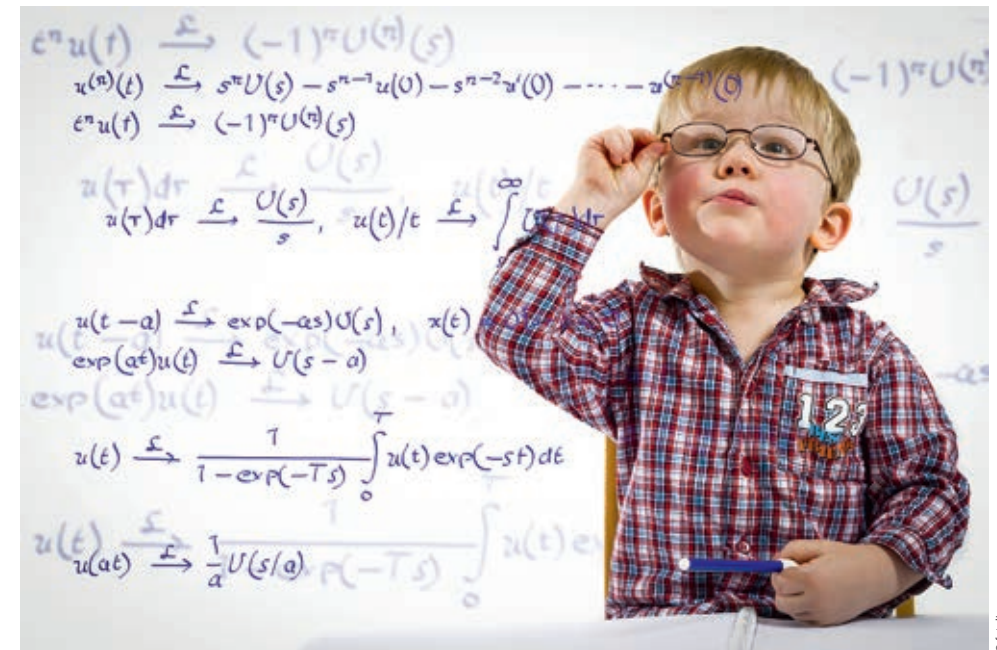
Dans la définition piagétienne, l'intelligence, c'est d'abord fondamentalement la capacité de s'adapter. En ce sens, cette caractéristique n'est pas spécifiquement humaine. L'adaptation caractérise l'évolution des êtres vivants dans leur ensemble. Ce qui distingue l'être humain des animaux, c'est sa capacité à se penser soi-même, à réfléchir sur son fonctionnement intellectuel et émotionnel. On parle alors de métacognition, de métaémotion.

*Vous mettez en exergue dans votre livre deux conceptions de l'intelligence qui s'affrontent et qui ont des effets sur les pratiques des enseignants.*

Face à l'intelligence, en effet, deux conceptions s'affrontent: les innéistes pensent que les capacités intellectuelles des élèves sont innées et donc relativement immuables. Les constructivistes sont convaincus que ces mêmes capacités peuvent se développer grâce à l'enseignement. La contestation du constructivisme repose aujourd'hui en partie sur une mauvaise compréhension des neurosciences qui se sont emparées de la cognition.

*Enseignants innéistes et enseignants constructivistes sont-ils marqués par des «profils» différents ou évoluent-ils d'un état à l'autre?*

On peut répondre oui aux deux termes de la question. Tout d'abord un constat: en tout temps et en tout lieu, on retrouve toujours dans le corps enseignant la même proportion d'innéistes, soit environ un tiers. Ce sont plutôt des hommes, plutôt des personnes issues de milieux modestes où la tendance à subir sa destinée est plus forte, plutôt des enseignants des sciences exactes. En revanche, les constructivistes



sont en règle générale issus de milieux plus privilégiés, dans lesquels on croit davantage au pouvoir de l'étude, à sa capacité à changer le cours de la vie.

Voilà pour les «profils». En matière d'évolution, on constate que les étudiants à l'enseignement sont, dans leur ensemble, plutôt constructivistes, mais après quelques années de confrontation avec leur métier, ils deviennent innéistes. Face à la complexité croissante de l'enseignement, aux échecs inéluctables qui placent les enseignants devant une réalité difficile à accepter – ils ne vont pas réussir avec tous leurs élèves – une posture définitive s'impose fréquemment, celle qui tend à dire, devant l'échec: «Je n'y peux rien». L'enseignant innéiste s'incline devant le déterminisme social et

familial et accepte l'idée qu'il n'y a pas de solution. Cette position permet, en quelque sorte, de se protéger de ce qui pourrait être perçu comme une faille sur le plan professionnel. Face au développement de l'intelligence, se désimpliquer peut paraître comme une condition sine qua non pour durer dans le monde du travail.

*Les enseignants qui restent fidèles à une conception constructiviste de l'intelligence sont donc plus exposés, plus fragiles?*

Oui, par la force des choses. Aux yeux du constructiviste, chaque élève peut développer son intelligence, mais il sait que les expériences scolaires perturbent, parce que l'école, qui sélectionne, qui hiérarchise, recèle un fort potentiel de discriminations. Dans sa classe, qu'il perçoit comme une



authentique communauté de recherche, l'enseignant constructiviste est donc en lutte permanente contre les processus sélectifs. Il est mû par sa volonté de voir tous ses élèves réussir et mobilise toutes les ressources pour y parvenir. Une recherche a d'ailleurs mis au jour un phénomène singulier : les élèves qui réussissent à l'école sont ceux qui ont une bonne connaissance de leur enseignant comme personne. Mais on comprend dès lors que ce type d'engagement expose davantage les enseignants constructivistes au *burn out*. Ce constat est un problème que l'école doit empoigner : Que faut-il entreprendre pour que nos enseignants constructivistes ne sombrent pas dans un épuisement professionnel ou qu'ils ne se replient pas sur une attitude innéiste ?

L'école doit pouvoir proposer des personnes-ressources pour assurer un soutien, afin que les enseignants puissent continuer de prendre le «risque constructiviste» sans devenir des personnes à «risques».

#### *Mais sur quoi repose précisément la solidité psychologique des innéistes ?*

L'enseignant qui a une position innéiste est moins vulnérable, parce que cette position va de pair avec une déshumanisation de la relation. Les innéistes filtrent beaucoup moins leurs émotions que les constructivistes. Face à l'élève, l'enseignant innéiste montre ce qu'il ressent, ce qu'il pense de lui sans trop se soucier des conséquences. Cette attitude peut être dommageable pour l'enfant, car elle peut l'entraîner dans le cercle vicieux de l'échec, frappé en quelque sorte du sceau d'un verdict institutionnel.

#### *Quel poids le milieu – l'établissement scolaire – fait-il peser sur la conception constructiviste de l'intelligence ?*

Je constate souvent avec regret que s'opère pour nombre d'étudiants un changement dramatique entre la fin des études à la HEP, où le principe d'éducabilité est très fort, et l'entrée dans le métier, marquée par la culture de l'établissement où domine parfois une posture défensive et résignée, où le déterminisme génétique ou social prime. Cette position est catastrophique, car pour faire évoluer ses élèves, il faut, bien entendu, évoluer soi-même et la position constructiviste le permet. Le leadership pédagogique de la direction est essentiel.

#### *Votre flamme constructiviste est intacte. C'est elle que vous transmettez à vos étudiants ?*

Oui ! La question que j'aime poser à mes étudiants futurs enseignants est toute simple : «Selon vous, quelle est la part de l'intelligence qui est construite ?» L'éducabilité est une valeur, mais c'est aussi une responsabilité. «Vous êtes responsable du développement de l'intelligence, car rien n'est plus indispensable qu'apprendre à penser.» Et c'est en apprenant que l'élève va développer son intelligence, accroître sa marge d'évolution. En un mot se construire.

Propos recueillis par Barbara Fournier



## La HEP Vaud et l'EPFL ouvrent un master conjoint en mathématiques pour l'enseignement

**La qualité de l'enseignement des mathématiques constitue la clé de voûte d'une formation scientifique de valeur. Avec un nouveau Master commun, l'EPFL et la HEP Vaud unissent leurs efforts pour renforcer cette qualité et remédier au manque d'enseignants secondaires qualifiés dans cette discipline.**

Dès la rentrée d'automne 2014, un Master en mathématiques pour l'enseignement sera ouvert aux étudiants titulaires d'un Bachelor en mathématiques. Ce cursus commun à l'EPFL et à la HEP Vaud permettra aux étudiants d'acquérir une formation aussi bien en mathématiques qu'en pédagogie et en didactique.

Les deux hautes écoles entendent ainsi contribuer aux efforts nationaux dans le domaine des MINT (Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Technologies) en attirant vers l'enseignement plus d'étudiants qui excellent en mathématiques. Ces derniers pourront gagner une année d'études, mais devront répondre simultanément aux exigences d'un master en mathématiques et à celles de la formation d'enseignant secondaire II.

#### **Une formation intégrée pour l'enseignement des mathématiques**

Le cursus de 120 crédits, à réaliser sur deux ans, inclura les enseignements de master en mathématiques de l'EPFL et la

formation à l'enseignement secondaire II de la HEP. Le projet de Master (mémoire) sera placé sous la responsabilité conjointe des deux hautes écoles. Ce cursus permet ainsi, en accord avec les réglementations suisses, d'intégrer les deux formations requises pour pouvoir enseigner les mathématiques au secondaire II. Les étudiants du Master seront choisis sur dossier.

La première année de cette formation sera consacrée aux études de mathématiques et à des notions de base en sciences de l'éducation et en didactique. La deuxième année articulera les cours de sciences de l'éducation et de didactique, la formation pratique en stage et la réalisation du projet de master. Les étudiants auront ainsi la possibilité d'acquérir une formation scientifique de haut niveau parallèlement à une formation professionnelle intégrée.

#### **Une porte ouverte sur plusieurs carrières**

Les étudiants obtiendront un Master délivré conjointement par l'EPFL et la HEP et un Diplôme d'enseignement pour les Ecoles de maturité. Ils pourront se porter directement candidat à l'enseignement dans un gymnase, compléter leur formation HEP pour enseigner au secondaire I ou poursuivre leurs études vers un doctorat. Ils pourraient également se tourner vers les grandes entreprises, souvent intéressées par des spécialistes de pointe qui disposent également d'une formation à l'enseignement. [Anouk Zbinden](#)

# Contrôler le travail des enseignants : quel rôle pour les directions ?

**Monica Gather Thurler, membre senior du LIFE (Laboratoire Innovation-Formation-Education) de l'Université de Genève et Olivier Maulini, professeur associé à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, responsable du LIFE, interviendront le 29 avril à la HEP Vaud lors d'une conférence-débat sur le rôle des directions dans le contrôle du travail des enseignants.**

Enseigner est un métier plus ou moins contraint, contrôlé et supervisé, et son contrôle peut être ressenti par les professionnels et ceux qui l'exercent comme légitime ou non. Se pose alors la question du rôle des directions dans cette dynamique institutionnelle. Dans le cadre de ses activités liées à la formation en direction d'institutions de formation, la HEP Vaud et l'UER AGIRS organisent une conférence-débat autour de ce thème central au sein des établissements scolaires.

## Une question idéologique

La question du contrôle du travail des enseignants est forcément politique, voire idéologique. Elle a plutôt mauvaise presse dans le milieu scolaire, là où les enseignants – et parfois aussi les cadres – ont

tendance à revendiquer de l'autorité sur les autres et de l'autonomie pour eux-mêmes. En même temps, la quête d'efficacité et l'obligation de rendre des comptes peuvent mettre les professionnels en tension entre les règles formelles à respecter et des résultats mesurables à atteindre.

Cette double contrainte plaide peut-être pour la professionnalisation du métier d'enseignant : davantage de pouvoirs, de savoirs, de responsabilités et/ou de marge de manœuvre pour les praticiens. Mais elle oblige aussi à interroger les formes de contrôle qui peuvent contribuer au développement des compétences professionnelles comme au meilleur fonctionnement de l'institution scolaire.

Olivier Perrenoud

## Informations pratiques

**Date:** mardi 29 avril 2014

**Horaire:** 14h15 - 17h00, suivi d'un apéritif

**Lieu:** HEP Vaud, auditoire C33-229

**Entrée libre**

**Inscription obligatoire** auprès d'Isabelle Grosjean: [isabelle.grosjean@hepl.ch](mailto:isabelle.grosjean@hepl.ch)

**Renseignements:** Olivier Perrenoud:

[olivier.perrenoud@hepl.ch](mailto:olivier.perrenoud@hepl.ch)

## Cérémonie de remise des titres de la FORDIF

Le 29 novembre dernier, la sixième cérémonie de remise des titres de la FORDIF s'est déroulée à l'Aula des Cèdres de la HEP Vaud.

Cette cérémonie s'est tenue en présence du Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, Chef du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, de la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, d'Hugo Stern, Chef du Service de l'enseignement obligatoire de langue française du canton de Fribourg, et de Dalia Schipper, Directrice de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle.

Cinquante-cinq responsables d'institutions de formation se sont vu décerner leur Certificate of advanced studies (CAS) en administration et gestion d'institutions de formation et 11 cadres leur Diploma of advanced studies (DAS) en gestion et direction d'institutions de formation, au terme d'un cursus couvrant le leadership,



© Fotolia

l'organisation du travail pédagogique, le management et la gestion de la communauté et des réseaux d'apprentissage. Parmi eux, on dénombre 17 Vaudois, 16 Fribourgeois, 13 Genevois, 10 Valaisans, 5 Neuchâtelois, 4 Jurassiens et 1 Bernois. Dans son discours, le Conseiller fédéral Schneider-Ammann a notamment relevé que la FORDIF, organisée conjointement par quatre hautes écoles partenaires (HEP Vaud, IDHEAP, IFFP et UNIGE), constituait un exemple à suivre. Olivier Perrenoud

## L'impressum

**Rédaction:** Ouverte aux membres de la HEP

**Contenu:** Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

**Nombre de signes:** Entre 300 et 1500 signes.

**Conditions:** Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

**Adresse:** [zoom@hepl.ch](mailto:zoom@hepl.ch)

**Rédactrice responsable:** Barbara Fournier, Unité Communication

**Rédactrice:** Anouk Zbinden

**Maquette:** Thomas Zoller, Point rouge

**ZOOM N° 16: délai au 31 mai**

**Parution: 20 juin 2014**



# Un nouveau laboratoire consacré aux Lesson Study

**La pratique et l'étude des Lesson Study ont cours depuis plusieurs années à la HEP Vaud. Un laboratoire de recherche leur est désormais consacré. A l'articulation entre la pratique de terrain et la théorie, la formation et la recherche, la formation initiale et continue, le Laboratoire Lausannois Lesson Study (3LS) a pour objectif premier d'améliorer la pratique enseignante et l'apprentissage de tous les élèves.**

Cette année, la HEP voit la création en son sein d'un quatrième laboratoire de recherche. Il sera consacré aux Lesson Study. Mis sur pied conjointement par les unités d'enseignement et de recherche Enseignement, apprentissage et évaluation (EN) et Didactiques des mathématiques et des sciences de la nature (MS), le Laboratoire Lausannois Lesson Study (3LS) a officiellement ouvert ses portes début janvier. Le dispositif de Lesson Study est cependant déjà testé et analysé à la HEP Vaud depuis environ 5 ans. «Ce laboratoire va permettre de regrouper les pratiques et les recherches sur le sujet qui sont d'ores et déjà présentes à la HEP, de les développer et de les questionner», explique Stéphane Clivaz, responsable du laboratoire et de l'UER MS.

## Un pôle francophone Lesson Study

Une Lesson Study est un dispositif de formation et de recherche qui fait travailler

de manière collective une équipe d'enseignants autour d'un objectif d'apprentissage. Concrètement, les enseignants identifient un objet d'apprentissage pour lequel ils ont de la difficulté à enseigner ou pour lequel les élèves ont de la difficulté à apprendre. Le groupe d'enseignants étudie le sujet et prépare une leçon. Un des enseignants donne alors cette leçon, ses collègues y assistent et observent l'effet de la leçon sur les apprentissages des élèves. Une analyse collective de la leçon donnée permet au groupe d'améliorer le plan de leçon. La nouvelle leçon est alors souvent enseignée dans la classe d'un deuxième enseignant, voire d'un troisième. Le dernier plan de leçon, ainsi que le questionnement du groupe d'enseignants débouchent le plus souvent sur une publication. La démarche Lesson Study vise des objectifs sur trois niveaux au moins: la construction collective de leçons, le développement professionnel des enseignants et enfin des recherches liées à ce dispositif.

Originaire du Japon, ce dispositif est très répandu en Asie et dans le monde anglo-saxon. En revanche, il existe peu de littérature en français sur la question. La création du laboratoire 3LS permettra ainsi de diffuser dans le monde francophone des connaissances qui y sont actuellement peu connues.

## Faire dialoguer des champs qui s'ignorent

«L'un des objectifs de ce laboratoire est également de travailler sur les pratiques ensei-

gnantes et d'approfondir les liens avec le terrain. On est ici dans une réelle articulation entre théorie et pratique», explique Anne Clerc, membre de l'UER EN et du comité fondateur du laboratoire. «Grâce aux particularités du dispositif Lesson Study, ajoute Stéphane Clivaz, le laboratoire 3LS permettra de créer de fortes synergies entre la pratique de terrain et les éléments théoriques, la formation et la recherche, le pilotage du système et les pratiques locales, la formation initiale et la formation continue.»

Une des grandes ambitions de ce laboratoire est également de faire dialoguer des champs qui trop souvent s'ignorent: les didactiques disciplinaires et les champs transversaux des sciences de l'éducation. «Nous avons la conviction que la qualité de la formation passe par ces articulations en profondeur. De nombreuses recherches démontrent d'ailleurs l'importance des synergies entre ces deux domaines, synergies qui vont beaucoup plus loin que la simple collaboration, soutient

Anne Clerc. C'est pourquoi le laboratoire est largement ouvert aux membres d'autres unités d'enseignement et de recherche, qu'elles soient transversales ou didactiques.»

Améliorer la qualité des apprentissages de tous les élèves reste le moteur premier du laboratoire. Une base de données sera d'ailleurs mise sur pied par le laboratoire afin de poursuivre de manière très concrète cet objectif. Les plans de leçon commentés produits par les enseignants qui participent à une Lesson Study constitueront la matière première de cette banque de données qui sera mise à disposition des enseignants du terrain.

Le laboratoire sera officiellement inauguré le mercredi 17 septembre prochain lors d'un événement public. En attendant, une présentation détaillée du laboratoire est d'ores et déjà accessible sur le site de la HEP Vaud: [www.hepl.ch/3ls](http://www.hepl.ch/3ls). Les actualités du laboratoire ainsi que les recherches en cours y sont également visibles. *Anouk Zbinden*

## Une banque de ressources fait peau neuve!

### Bonne nouvelle pour les étudiants et formateurs de la HEP: la banque de ressources pédagogiques fait peau neuve!

Appréciée par de nombreux étudiants de la HEP souhaitant trouver du matériel pédagogique, et par les formateurs souhaitant partager des ressources avec leurs étudiants et les enseignants du terrain, la Base de Données de Documents Pédagogiques (BDDP) passe le témoin à la Banque de Ressources Pédagogiques (BDRP).

Conçue et réalisée par l'Unité d'enseignement et de recherche Médias et TIC, cette plateforme d'échanges offre de nouvelles fonctionnalités remarquables: aperçu automatique, vidéos directement jouables, dépôt de commentaires, possibilité de marquer une ressource comme favori, système de notification par mail, partage vers les réseaux sociaux, dépôt par simple glisser-déposer, forums d'entraide, etc. *Christian Fantoli*

Plus d'information:

[www.bdrp.ch](http://www.bdrp.ch) ou [info@bdrp.ch](mailto:info@bdrp.ch)

# Savrak Sar reprend la tête de l'Unité Informatique

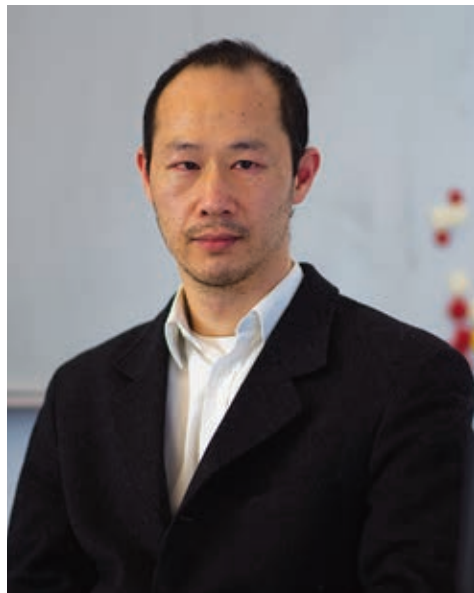
**L'Unité Informatique a un nouveau responsable depuis le 1<sup>er</sup> février 2014 en la personne de Savrak Sar. Il succède à Philippe Schmid, qui assumera désormais le rôle de chargé de missions auprès du Directeur de l'administration.**

*Quel est le parcours qui vous a mené jusqu'ici ?*

Je suis ingénieur en mathématiques appliquées et en informatique de formation et j'ai également suivi une formation complémentaire à HEC et à l'EPFL (executive MBA) avec une spécialité en management et technologie.

En ce qui concerne mon parcours professionnel, j'ai travaillé aussi bien dans le domaine privé que public. J'ai d'abord été engagé chez Elca, une grande société de services informatiques, ce qui m'a permis de rencontrer beaucoup de clients et d'être confronté à un large éventail de problématiques et de défis.

J'ai ensuite travaillé pendant 10 ans au Service informatique du canton de Vaud. Ce qui était intéressant à l'Etat, c'est que nous devons collaborer et fournir des prestations à une cinquantaine de services différents. C'est assez similaire à une société de services mais avec l'avantage d'avoir également une vision de client.



Lucien Agassiz

De manière générale, le fait d'avoir beaucoup travaillé dans le domaine de l'architecture des systèmes d'information m'a permis d'avoir une vision globale de l'informatique depuis la partie infrastructure (réseau, serveur, virtualisation) jusqu'au niveau des applications, des projets et de la stratégie.

*Quels sont les défis que représente votre nouvelle fonction ?*

Le défi principal réside dans le fait que l'Unité Informatique est une petite structure de 12 personnes qui est confrontée aux mêmes enjeux et défis qu'une grande direction des systèmes d'information.

Nous devons fournir l'infrastructure: réseau, téléphonies, serveurs, puissances de calculs, capacités de stockage, et applications métier. Nous sommes également confrontés aux mêmes problématiques d'évolution des systèmes d'information avec des applications métiers qui sont pour la plupart des logiciels essentiels au bon fonctionnement de la HEP. J'ai cependant de la chance car j'ai une équipe qui est très polyvalente, motivée et performante. Je me réjouis donc beaucoup de continuer à la HEP.

*Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?*

Il y a trois grands groupes de projets qui me tiennent particulièrement à cœur. Les projets métiers, avec des plateformes que nous devons consolider et auxquelles il nous faut offrir de nouvelles fonctionnalités: le site web mais aussi IS-Academia ainsi que les logiciels destinés aux Unités Finances et Ressources humaines qui sont en cours de consolidation. Les projets qui consistent à la sécurisation et à la modernisation de l'infrastructure qui incluent tout ce qui est virtualisation et désengagement des serveurs obsolètes. Enfin, les projets transversaux tels que la gestion des identités et des accès ainsi que la traçabilité.

Par ailleurs, j'aimerais également essayer de consolider et d'harmoniser au sein de mon unité des méthodes de gestion de projet, en particulier Hermès 5, une méthode publique éprouvée, développée par la Confédération. Mais pour le succès de l'ensemble de ces projets, l'Unité Informatique n'est pas la seule concernée, l'implication des autres unités sera indispensable.

*La gestion d'équipe est une part importante de votre nouvelle fonction. Quelle est votre vision du management ?*

Il y a de nombreux concepts et de nombreux auteurs qui m'inspirent dans ce domaine. Cependant, j'admire particulièrement le travail de Peter Drucker, qui a inventé le management par objectifs, ou de Williams Edwards Deming avec sa transformation du management. Peter Drucker prône une vision équilibrée du management qui consiste à viser tous les objectifs d'entreprise à la fois sans se focaliser uniquement sur les résultats financiers, ce que beaucoup d'entreprises font, à tort, lorsqu'elles appliquent les principes énoncés par cet auteur.

Par ailleurs, le leadership doit inspirer, donner l'exemple, et installer un climat de travail de confiance qui permet aux employés d'être performants, car, comme l'affirme Tom de Marco, un autre auteur que j'admire, «le rôle du manager n'est pas de faire travailler les gens mais de faire en sorte qu'ils puissent travailler.»

Propos recueillis par Justine Rossier

## Côté pile

### Quels loisirs pratiquez-vous ?

Je pratique depuis plus de 10 ans l'aïkibudo, un art martial qui descend des arts guerriers traditionnels japonais. C'est un sport très complet. Parallèlement, je pratique la danse, principalement la salsa, la bachata et un peu de tango.

### Quel genre de musique écoutez-vous ?

J'écoute un peu de tout: pop, classique, jazz et musiques latines.



## Erasmus sur blog

**La Fondation ch publie les blogs d'étudiants Erasmus. Ce semestre, c'est Bénédicte Fong Yong, étudiante en S1, qui raconte ses aventures anglaises à Lincoln. Extraits.**

«Hello Love!», ce n'est pas la formule de salutation la plus répandue dans les rues de Lausanne, encore moins de la part d'un chauffeur s'adressant à une parfaite inconnue... Mais je suis sûre que je m'habituerai très vite à ce genre d'expressions très britanniques puisqu'à partir du 3 février jusqu'au 30 mai, je vais vivre la vie d'une étudiante Erasmus sur le campus de la Bishop Grosseteste University (BGU) sur les hauteurs de Lincoln, petite ville au nord de l'Angleterre, comparable à Lausanne de par sa taille, son charme et sa vie estudiantine. (...)

### Bunny, Playboy et barathon

«Carnage» est le nom d'une soirée qui réunit chaque année les étudiants dans un club après un barathon. Cette soirée est organisée à travers l'Angleterre et se déroule de la même manière dans toutes les villes estudiantines. C'est apparemment LA soirée à ne pas manquer, alors malgré le thème... inhabituel (Bunny and Playboy), la petite bande



d'Erasmus s'est retrouvée à faire la tournée des bars de Lincoln affublée de T-shirts en guise de tickets d'entrée. Vu les tenues légères de certaines personnes, nous avons la confirmation que la sensation de froid (tout comme la pudeur) n'est pas ressentie de la même manière par les Anglais que par nous-mêmes. Nous ne passons donc pas inaperçues avec nos manteaux d'hiver. Nous passons toutes une très bonne soirée entourées des autochtones qui ont toujours le sourire, la motivation à danser et avec qui le contact se fait facilement.

[www.ch-go.ch/programme/erasmus/blog/posts](http://www.ch-go.ch/programme/erasmus/blog/posts)

### Après le 9 février ?

Dans sa lettre envoyée le 19 mars à 33 institutions européennes, le Recteur a assuré nos partenaires de notre volonté d'accroître la mobilité interinstitutionnelle malgré la perte par la Suisse du statut de pays participant au programme ERASMUS+. La HEP s'est engagée à financer les bourses de mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel administratif et technique qui ne seraient plus subventionnées. Ces échanges s'effectueront désormais dans le cadre d'un nouveau programme équivalent à ERASMUS+ intitulé «Swiss-European Mobility Program (SEMP)». Pour plus d'information, contactez Soledad Soldevila ([soledad.soldevila@hepl.ch](mailto:soledad.soldevila@hepl.ch)) Jean-Luc Gilles